

L'Écume  
des lames

Du même auteur chez À vue d'œil :

*La République des Pirates.*

Jean-Marie Quéméner

# L'Écume des lames



© Éditions Plon, un département de Place des Éditeurs,  
2020.

© À vue d'œil, 2020, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0429-8

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

[www.facebook.com/editionsavuedoeil](https://www.facebook.com/editionsavuedoeil)

*À ceux qui, d'écume et de lames,  
cherchent l'amer.  
Aux marins.*

« S'il doit être libéré de sa vie, qu'il le soit en  
mer, là où la liberté a encore un sens. »  
Baruch Cohen Henriques à Yann Kervadec.

# 1

## Carnac, printemps 1722

Cette araignée du diable, fort bien nourrie et velue, refusait de quitter son repaire. Le mauvais bout de bois humide, ramassé au hasard d'un sol mouillé, peinait à remplir son office d'Excalibur à insectes. Entre deux pierres de granit mal ajustées, le monstre noir à huit pattes tenait redoute et ne semblait pas décidé à se rendre. Lassé sans doute de mes assauts obstinés et maladroits, il passa à l'attaque et tenta de grimper sur l'espar. Sans vergogne aucune, je l'écrabouillai contre la paroi en grimaçant, puis débarrassai l'orifice de sa toile encombrée des restes infâmes de ses soupers passés.

Le fameux pirate Yann Kervadec, chevalier Bréno de La Barre de Pont Allouët, ayant terrassé son farouche ennemi pouvait enfin, toute honte bue, espionner sa femme à travers le trou du mur...

Il avait suffi de peu pour aiguïser d'abord ma curiosité, puis ma jalousie et enfin mon

inquiétude. Médeline entassait des victuailles dans un panier. Entre deux tranches de lard rôti, elle prenait soin de se rincer les doigts, de mettre de l'ordre dans sa tenue. Ses longues mains caramel défroissaient des plis imaginaires pour remonter vers le bas de son ventre pour l'envelopper. Un léger soupir, un triste sourire et elle alourdissait encore son fardeau de beurre et d'avoine. Et recommençait son manège.

Ses doigts agrippèrent enfin sa chevelure crépue dans l'espoir insensé de la discipliner. Ou simplement de la détendre. Un regard oblique. Elle s'échappa par la porte de l'office, sa haute taille gâchée par des épaules vaincues sous le poids de ses angoisses.

Je l'avais piteusement suivie. Le chemin en sable et terre mêlés se souvenait trop bien de la dernière pluie. Et là où son pas léger semblait porté par l'air, mes talons s'obstinaient à faire bruit de fanfare en s'avachissant sur chacune des flaques.

Corbeille au bras, elle avait longé les salines, sans doute tordu le nez – comme toujours – sous les effluves de vase, d'algues et de sel portés par la marée, puis contourné la vieille

ferme du vieux Le Donnant et embouqué le sentier de l'*aozer*<sup>1</sup>.

La guérisseuse ne comptait plus d'âge. Certaines mauvaises langues persiflaient que son père lui-même avait autrefois aligné nos menhirs comme à la parade par quelque sortilège inconnu du commun des mortels. Elle officiait dans une cahute propre, sol en terre battue brossée, meubles en bois et cloisons mélange de pierres et de branches. Certes, la paille du toit aurait mérité d'être rafraîchie, mais on était loin de l'ancre du démon ou de la caverne des sorcières de nos contes. Ses longs cheveux blancs ne portaient jamais coiffe et laissaient même, malgré les ans accumulés, percevoir quelques traces du blond qui fut le leur jadis. Elle était proprement habillée, à la mode du pays, en tissu noir rehaussé de quelques broderies de fleurs vives, et n'étaient ses yeux délavés de bleu par la vieillesse et étrangement voilés d'une brume claire, son visage très lisse ne laissait rien paraître de la date de son baptême – si toutefois elle avait été baptisée...

---

1. « Rebouteux », en breton.

Sa voix semblait piquée par les braises. Notre langage, déjà passablement rauque, tonnait contre les rochers de nos rivages dans sa bouche.

Elle bénéficiait du statut envié de « docteur » à la mode de chez nous, et ses incantations druidiques lui permettaient, prétendait-on, de voir le temps plus loin que l'horizon et que la ronde des lunes.

Même mon père adoptif, le très cultivé et déluré recteur de la paroisse, avait fait la paix avec la dame. « Que veux-tu, me disait-il de son sourire à fossettes, païens vous êtes, païens vous resterez. J'ai assez à faire avec le salut de vos âmes pour me mêler de celui de vos corps. Je m'occupe de l'espoir d'une vie meilleure, je lui laisse bien volontiers affronter, avec ses bouquets malodorants, les tracasseries du quotidien. »

Ce qu'il avouait moins facilement, c'est qu'ils avaient tous deux concocté, quelques années auparavant, une potion d'herbes souveraine contre les lendemains de chouchen. Rebouteuse et curé avaient forgé là une solide amitié confinée aux habitués des tavernes et aux bouilleurs de cru.

La voix de gorge de Médeline adoucissait les écueils de ma langue. Les intonations de ses Antilles natales, la longueur de certaines syllabes, apaisaient de cannelle et de sucre son breton. Je ne pouvais tout à la fois observer et entendre. Et je répugnais à poser mon oreille là où je venais d'occire ma très grasse Arachné. Je m'y résignai cependant. La voix d'échouage et de froissement de cailloux de la vieille me parut soudain plus claire, compréhensible :

— Ton corps n'y peut rien, ma fille, c'est ton esprit qu'il te faut vaincre. La mère que tu souhaites devenir ne peut éclore à cause de tes peurs d'enfant.

Je n'entendis pas la réponse de ma femme, trop sourde. Mais ses sanglots, bien perceptibles, me retournèrent le cœur.

— Eh quoi ! lui dit vivement la vieille. D'où tiens-tu que le petit-fils ressemblera au grand-père ? Penses-tu que toutes les tempêtes se valent parce qu'elles viennent des mêmes vents ? Quant à ton galopin de mari, je sais son sang. Je connaissais ses parents, les vrais, et je connais celui qui l'a élevé. Je te prie de croire qu'il serait souhaitable que

ton fils à venir leur ressemble plus à eux qu'à lui, il est vrai...

Ma main glissa. Mes genoux se déroberent légèrement. Le « galopin » manqua de tomber par terre. Le souvenir douloureux d'une nuit humide sur l'île de Guadeloupe où le marquis de Presles tentait de prendre de force sa propre fille me déchira les entrailles. Je relevai à peine le nez et me retrouvai face à la Pythie locale, furieux de ses piques et honteux de m'être laissé prendre à écouter aux portes.

Ma belle la suivait. Elle eut l'un de ces sourires bien à elle, de ceux qui me rendaient plus docile que bœuf sous le joug. Puis elle posa son front contre le mien. Nous communions ainsi depuis la nuit où nous avons été « mariés » par une enchanteresse nègre marronne sur une île oubliée du monde. Il était temps de rentrer chez nous.

Médeline pesa fort sur mon bras sur le chemin du retour. Je savais, bien sûr, qu'elle se languissait d'avoir un enfant. Je n'avais pas su – ou voulu – estimé la force de cette attente. Ma « famille » à moi me suffisait amplement. Armel, mon ami roux comme les flammes, taillait

ses pierres et était de toutes mes escapades en campagne ou en mer. Henri, le mousse de la *Perle blanche* et jeune père d'un petit Yann dont j'étais le parrain, s'était étoffé, et rivalisait maintenant de stature avec le *rouzic*<sup>1</sup> et les pêcheurs des environs. Marie, son épouse, veillait sur lui avec la force tendre, inflexible et redoutable des femmes de mon pays. Mon âme damnée de soiffard d'Irlandais shakespearien, le sieur O'Flahertie, divisait sa vie entre notre demeure commune et de rapides voyages à Paris, Nantes ou Rennes, dont il revenait avec toujours plus de livres et des « expériences » douteuses au cours desquelles tout semblait bon à prendre pourvu que cela explosât suffisamment fort.

Sa dernière invention avait réjoui autant qu'inquiété tout le village. Il avait trouvé le moyen de glisser de la poudre dans un boyau d'animal qu'il introduisait au cœur des galeries de taupes. Son sourire d'enfant sur le visage, il y boutait alors le feu, remplaçant d'innocentes mottes de terre par des tranchées hideuses au beau milieu des champs que désertait – il est

---

1. « Rouquin », en breton.

vrai – le drôle d’animal souterrain qui y vivait. Mon père observait tout cela avec la tendresse d’un patriarche et poursuivait assidûment offices religieux et dames en souffrance affective, sans que l’on distingue réellement la cause de la conséquence...

J’ouvris le sac de mes pensées à ma belle qui eut la force de sourire franchement à l’évocation du massacre des bêtes à fourrure de Finn. Puis changea de sujet en glissant que son oncle, Abiola, resté dans son estaminet à Nassau, lui manquait plus souvent qu’à son tour. Nous décidâmes de lui envoyer une lettre, encore une, et de prendre de ses nouvelles. Nous savions qu’il faudrait attendre peut-être cinq mois pour avoir une réponse. Plus d’une fois j’avais pensé lui apporter moi-même le courrier avec notre brick, l’*Oroun*, toujours à quai à Auray, mais je n’avais jamais osé le lui avouer...

C’est un Finn tout à fait détendu qui patientait devant l’âtre de notre maison. Il avait enlevé ses bottes et approchait, plus près que la prudence ne le recommandait, ses pieds blanchâtres des flammes. Il éventait les braises avec un pli, scellé de cire rouge, tenu de sa main amputée